



Au lendemain de l'Apocalypse de 2012

Romy Sauvayre

La fin du monde n'a pas eu lieu en 2012. Mais comment certains ont-ils pu croire à l'incroyable ? Et comment les « survivalistes » ont-ils vécu le premier matin après leur Apocalypse ?

L'Apocalypse n'a pas eu lieu. À l'instar de nombreuses prédictions, celle du 21 décembre 2012, reposant sur une interprétation de la fin du calendrier maya, a été démentie par les faits. Pourtant, depuis plusieurs années, nombreux furent les adeptes des mouvements *New Age* ou « survivalistes », entre autres, se préparant à la catastrophe. L'intérêt pour le survivalisme fut croissant. Des blogs et des chaînes *YouTube* ont régulièrement diffusé la philosophie survivaliste et prodigué des conseils de survie. Que s'est-il passé au lendemain du cataclysme annoncé pour tous ceux qui ont cru à cette prédiction ? Que fait-on lorsque sa croyance se heurte au démenti cinglant de la réalité ? Plus simplement : comment peut-on croire des choses qui apparaissent invraisemblables aux yeux du plus grand nombre ?

Toute personne sceptique face à cette prédiction a vécu une journée ordinaire le

21 décembre 2012. Mais ce jour a charrié son lot de déçus : les fervents adeptes. Dans ce cas, on s'attend à voir de nombreux survivalistes cesser immédiatement leurs pratiques et retrouver, tristes et désabusés, leur quotidien. Qu'en est-il vraiment ?

En observant l'activité sur le Web, nous disposons d'un premier éclairage des réactions des adeptes. Le nombre d'abonnés à la chaîne *YouTube* intitulée *Le survivaliste* a augmenté de 400 pour cent entre fin décembre 2012 et mi-juillet 2014 (passant de 4 800 à 23 998 abonnés). Et en comparant la fréquence des recherches sur Google portant sur l'Apocalypse 2012 et le survivalisme, depuis la France, nous constatons que les recherches concernant l'Apocalypse s'arrêtent presque totalement en janvier 2013 (voir la figure page 58), alors que celles portant sur les survivalistes perdurent, après une légère baisse de 37 pour cent en janvier 2013. Force est donc de constater que le démenti de la

Romy Sauvayre
est maître de conférences en sociologie à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, Laboratoire de psychologie sociale et cognitive (UMR 6024 CNRS).



© sdecret/Shutterstock.com

prédiction a eu un effet sur certains internautes, mais l'intérêt pour le survivalisme reste important et durable pour la majorité d'entre eux.

Comment expliquer ce qui peut apparaître, à première vue, comme incongru, voire irrationnel? Dans les années 1950, une prédiction similaire avait déjà suscité l'incrédulité: aux États-Unis, une certaine Dorothy Martin prédit la survenue d'un cataclysme le 21 décembre 1955.

Au XX^e siècle, les psychologues sociaux Leon Festinger, Henry Riecken et Stanley Schachter s'intéressèrent à la façon dont les fidèles vécurent l'échec de cette prophétie. En 1956, dans un ouvrage nommé *L'échec d'une prophétie*, ils montrèrent que, face au démenti de cette prédiction, les membres du mouvement ufologique n'abandonnèrent pas leurs croyances; au contraire, ils redoublèrent de ferveur et de prosélytisme. Cela semble

incompréhensible à tout observateur extérieur, car on aurait pu s'attendre à ce que ce démenti, à lui seul, provoque une rupture d'adhésion. Une seule explication vient alors à l'esprit de cet observateur: ceux qui adhèrent à des croyances invraisemblables sont sujets à une forme d'aveuglement ou de « résistance au changement de croyances ». Pourquoi les preuves scientifiques et les argumentations solides semblent-elles n'avoir aucun effet sur leur adhésion?

Contrairement aux idées reçues, les fervents adeptes ne sont ni fous ni irrationnels, encore moins dénués d'une solide formation intellectuelle. Au cours d'une étude, nous avons rencontré 48 anciens adeptes de mouvements marginaux en France, en Belgique, en Suisse et au Luxembourg, et avons recueilli 310 heures de témoignages. Il est apparu que la moitié

L'Apocalypse est un thème récurrent des mouvements d'adeptes divers, car elle véhicule une charge émotionnelle intense. Les fidèles se sentent investis d'une mission: sauver le monde.

En bref

- Les personnes croyant à l'incroyable ne sont pas irrationnelles et ont le plus souvent fait des études supérieures.
- Leur adhésion se fonde sur des « preuves » se présentant notamment sous la forme de bénéfices affectifs perçus comme extraordinaires.
- La fin de l'adhésion survient surtout lorsque la doctrine ou les actes du fondateur entre en conflit avec les valeurs de l'adepte.

Sur le Web

Exemple d'une chaîne YouTube d'un mouvement survivaliste : <http://www.youtube.com/user/lesurvivaliste>



En France,

de nombreuses personnes ont cherché des informations sur le Web concernant l'« Apocalypse 2012 » (*en rouge*) le mois où elle devait avoir lieu. Puis, plus rien. Mais le nombre d'individus s'intéressant au « survivalisme » (*en vert*) n'a pas diminué après le démenti de la prédiction.

des personnes interrogées avait suivi des études supérieures (14 pour cent avaient étudié cinq années ou plus après le bac). Comment expliquer que ces adeptes adhèrent à des croyances si extrêmes que leur évocation provoque la moquerie ou le scepticisme ?

L'adhésion à l'invraisemblable est un processus graduel et fluctuant, fait de doutes, de preuves subjectives et de confiance. L'adepte initialement sceptique tente de mettre à l'épreuve les propositions qui lui sont faites afin de statuer sur la véracité des promesses et préceptes transmis. Il se lance ainsi dans ce que l'on nomme une administration profane de la preuve : quoique ne disposant pas des mêmes moyens qu'un scientifique, il adopte une démarche semblable, cherchant des preuves pour étayer son hypothèse.

Loin des représentations de la brebis égarée dénuée de sens critique, le futur adepte est aux aguets, attentif aux moindres contradictions. Il met chacune des propositions à l'épreuve, et tout particulièrement celles qui entrent en contradiction avec ses propres croyances ; et ce jusqu'à l'obtention d'éléments qu'il juge probants, à savoir les preuves subjectives. Par exemple, on vous propose une méthode pour communiquer avec l'au-delà. Sceptique au départ, vous restez toutefois ouvert. Plusieurs personnes témoignent avec émotion et sincérité ; des vidéos représentant des formes étranges en mouvement sont diffusées et font vaciller vos certitudes ; des personnes se présentant comme expertes attestent que cette communication paranormale est possible. Toujours sceptique, vous scrutez les membres et êtes attentif aux moindres contradictions. C'est alors que la démonstration d'un médium est si convaincante qu'il vous est impossible de trouver une faille. Par exemple, une table qui lévite sans artifice apparent ou une information personnelle que seuls le défunt ou ses proches pouvaient connaître, etc. C'est

aussi ce qui est arrivé à Marie, une ancienne adepte (*voir l'encadré page 60*).

Les preuves subjectives sont-elles suffisantes ? Pas tout à fait. Il faut que l'adepte obtienne des preuves « expérientielles », en ressentant par exemple les bienfaits d'une pratique proposée, pour adhérer au mouvement. De telles promesses peuvent être : « Méditer vous élèvera spirituellement et vous deviendrez un homme meilleur » ou « Suivez ce séminaire et vous retrouverez la joie de vivre », etc.

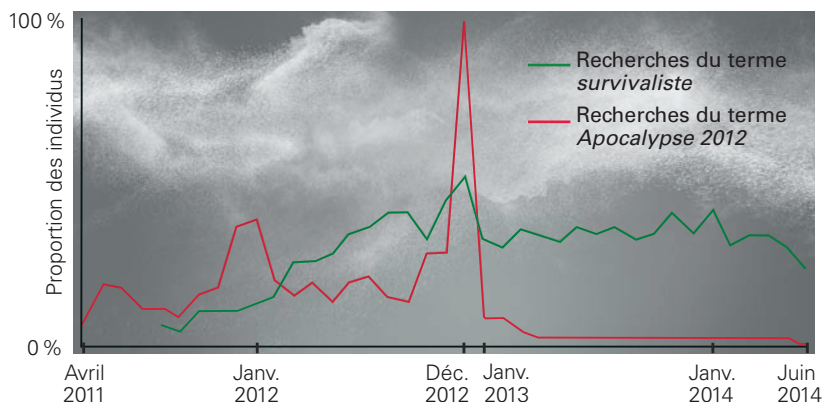
Le rôle des émotions

Les émotions, particulièrement intenses, ressenties par l'adepte, font alors office de preuve irrévocable de la véracité des promesses faites : « Ça marche, donc j'y crois » comme l'explique Louissette. La preuve, subjective, devient expérientielle au sens où l'on en ressent intérieurement les effets. Il en est de même pour Bernard qui accordait peu de confiance au mouvement qu'il vient de rencontrer ; il suit toutefois la formation qui lui est proposée, mais sans grand espoir de réussite. Or les effets sont immédiats : il se sent transformé. Cela lui apporte une preuve expérientielle incontestable de l'efficacité de la formation, de sorte qu'il adhère au mouvement.

Comme le faisait remarquer en 2003 le sociologue Raymond Boudon, l'adepte adhère au mouvement parce qu'il a de « bonnes raisons » de le faire. L'accumulation de preuves subjectives et expérientielles le pousse à accepter des croyances qui lui auraient paru invraisemblables quelques semaines plus tôt.

En outre, cette adhésion inconditionnelle peut devenir si forte que rien ne semble l'ébranler. L'adepte manifeste alors une apparente résistance au changement. C'est ce que Festinger, Riecken et Schachter constatèrent auprès de leur communauté d'adeptes de la fin du monde. C'est pourquoi, après le 21 décembre 2012, nombre de survivalistes ont maintenu leur adhésion au mouvement. À cela, certains chercheurs avancent une explication qu'on peut qualifier d'irrationaliste : comme il serait trop coûteux affectivement pour les adeptes de renoncer à leurs croyances, ils arrangent la réalité pour éviter une douloureuse désillusion. Mieux vaut, comme l'ont fait les partisans de l'Apocalypse en 1955, prétendre que leurs prières ont momentanément différé l'inéluctable...

Dans ce contexte, et toujours selon l'explication irrationaliste, les adeptes minimiseraient



les contradictions, qu'il s'agisse de preuves scientifiques ou de démentis de prédictions, pour préserver leur adhésion. Les adeptes opéreraient un « processus de rationalisation » : ils apposeraient une forme de justification d'apparence rationnelle pour rendre acceptable le conflit interne suscité par la contradiction. Ils disent par exemple : « Si les extraterrestres ne sont pas venus nous sauver du cataclysme, c'est parce qu'il ne leur était plus utile de se déplacer, car nos prières ont permis de sauver le monde. » Cette rationalisation permettrait de « recoller les morceaux de croyances » écornés par le démenti factuel (l'absence d'extraterrestres et de cataclysme).

Se voiler la face

Pourquoi réaliser un tel ajustement qui peut paraître bien acrobatique au regard d'un observateur extérieur ? Le besoin de croire, les sacrifices accordés pour s'adonner au mouvement, le sens que ces croyances apportent à leur vie (le sentiment d'être un élu et de sauver le monde !) auraient une valeur telle que les adeptes consentiraient à un aveuglement volontaire pour maintenir leur adhésion, alors même que tout concourrait à son abandon. Il s'agit là d'une explication irrationaliste présentant l'adepte comme un individu se voilant la face devant l'évidence des faits.

Or nous avons montré qu'il est possible d'expliquer ce même phénomène au moyen d'une thèse différente, dite rationaliste. Aussi étonnant que cela puisse paraître, le démenti factuel d'une prédiction n'implique pas mécaniquement l'abandon de l'ensemble des croyances de l'adepte. L'observateur extérieur qui voit dans l'absence de cataclysme la preuve de la fausseté de ses croyances se livre à une « conjonction abusive ». Pour mieux comprendre ce que cela signifie, transposons cela à un exemple trivial : si le GPS de votre voiture tombe en panne, cela implique-t-il que votre voiture est bonne pour la casse ? Non. Vous tenterez de trouver les causes du problème, et remplacerez l'élément défectueux si c'est nécessaire. Il en est de même pour les croyances des adeptes. Ce n'est pas parce qu'une prédiction est démentie que l'ensemble des croyances est à remettre en cause.



Le mythe de l'Apocalypse

est omniprésent : les Mayas disposaient d'un calendrier se terminant à la 5125^e année, soit le 21 décembre 2012. Bien après leur extinction réelle...

S'ils ne remettent pas en cause leurs croyances, c'est qu'ils disposent de raisons suffisantes pour cela. D'une part, ils ont des preuves expérimentelles accumulées au cours de leur parcours justifiant le maintien de leur adhésion ; une rupture totale est de ce fait improbable. D'autre part, l'ensemble des croyances déjà acquises change le regard que l'adepte porte sur le monde et les prémisses utilisées dans ses raisonnements. Même si ces dernières s'écartent de ce qui est en général considéré comme vrai dans la société où vit l'adepte (pour lui, les extraterrestres existent et vont bombarder la Terre), le raisonnement reste logique (si la Terre n'explose pas, c'est qu'ils ont changé d'avis, par exemple grâce aux prières de la communauté). La doctrine du mouvement apporte aux yeux de l'adepte une explication plus convaincante que celle démentant ses croyances. D'autant que les adeptes disposent de preuves subjectives et expérimentelles attestant de la véracité de leurs croyances.

Pour résumer, la théorie irrationaliste suppose que l'adepte parvient, face à une contradiction, à s'aveugler pour préserver sa croyance ; en revanche, dans la théorie rationaliste, l'adepte n'a pas de raison suffisante, du point de vue qui est le sien et qui est coloré par son univers de croyances, de rompre avec le mouvement. Le démenti d'une prédiction ne remet en question que l'annonce de la prédiction et non l'ensemble de la doctrine.

Dans ce contexte, y a-t-il une place pour le doute ? En fait, les croyances ne sont pas figées. L'adepte peut opérer des changements minimaux dans son système de croyances lorsqu'il dispose de preuves expérimentelles. L'intensité de son adhésion peut alors fluctuer.

Par exemple, Laurianne adhère fermement à l'idée que suivre les préceptes du mouvement guérisseur auquel elle appartient lui garantit la santé ; en corollaire de cette idée, la médecine ne lui est d'aucune utilité. Or un jour, elle tombe malade au point d'être hospitalisée. La contradiction est ici très forte et Laurianne se pose beaucoup de questions : pourquoi ai-je été obligée d'avoir recours à la médecine, alors que l'apposition des mains peut me soigner de tous les maux ? Voici ses termes exacts : « Tout était tourné autour de la purification donc on n'avait pas le droit d'avoir des médicaments, on ne devait pas aller chez

L'administration profane de la preuve

Lors de la première phase d'adhésion à un système de croyances, le sujet enrôlé veut être sûr qu'il ne se lance pas dans un mouvement fantaisiste. Il souhaite exercer son esprit critique. Il pose des questions, remet en doute les propositions des membres du groupe de fidèles. À l'issue de cet « exercice critique », il estime détenir des éléments de preuves.

Marie : « *Le moment où j'ai pris confiance, c'est suite à la conférence qui a eu lieu [...] Il (un membre du mouvement) me disait : "Tu verras à cette conférence, il y a plein de gens qui sont là, de tous âges, des retraités, des gens qui travaillent, des jeunes, des étudiants." C'est vrai qu'effectivement, il y avait dans cette salle énormément de monde [...] et puis de voir ces témoignages par vidéo, par bande sonore. Et, oui voilà, le fait d'avoir eu ces preuves-là, cela m'a convaincue. Donc je me suis dit : "Il ne me raconte pas n'importe quoi" et je me disais en même temps : "Eh ben oui, c'est bien, s'il m'a emmenée là c'est qu'il savait que j'avais besoin d'aller là, c'est qu'il savait qu'il fallait que je voie pour y croire." Donc à partir de là, oui, j'ai fait confiance. [...] À partir de ce jour-là, il y a eu, enfin un déclic [...], je me suis dit : "Marie, c'est toi qui es folle, c'est toi qui crois à rien de ce qu'on te dit, qui ne fais pas confiance aux gens." »*



© d13/Shutterstock.com

les médecins. [...] En même temps si je n'étais pas allée les voir, je serais morte. Et puis, pourtant, j'ai fait tout ce qu'ils disaient qu'il fallait faire. [...] J'avais un gros doute parce que justement, je me rendais compte qu'on avait besoin de la médecine. [...] Et en même temps, je savais que j'avais transgressé les règles et que je n'avais pas le droit. [...] C'était aussi une confirmation que j'avais eu ce problème médical parce que j'avais transgressé les règles... »

Certains considèrent que cette explication (« Tu étais trop impure, l'apposition des mains ne pouvait plus te guérir, c'est pourquoi tu as eu besoin de la médecine ») n'est autre qu'une rationalisation lui évitant de remettre en question ses croyances; selon cette même interprétation, l'explication fournie par l'adepte

sera suivie d'un regain d'adhésion. Or ce n'est pas ce que nous ont révélé les évaluations du doute réalisées au cours d'entretiens auprès des adeptes. Nous leur avons demandé de décrire le contexte d'apparition de leurs doutes et d'exprimer l'intensité de leur adhésion (sur une échelle de zéro à dix).

Pour revenir à Laurianne, l'évaluation du doute ne montre pour l'instant aucune rupture totale d'adhésion. Nous observons qu'elle a en mémoire de nombreuses preuves subjectives des effets bénéfiques de l'apposition des mains. Elle n'avait donc pas de raisons de remettre en cause totalement cet élément de la doctrine, pas plus que son appartenance au mouvement. Lorsqu'elle tombe malade et doit être hospitalisée, elle reste incrédule. Puis, quand ses coreligionnaires lui présentent une hypothèse convaincante pour expliquer ce qui lui est arrivé, elle réintroduit du sens dans son expérience et résout les contradictions qui précédaient.

Une croyance en dents de scie

Ensuite, nous observons que la contradiction entrevue par Laurianne a malgré tout un effet sur ses croyances. Elle abandonne la croyance selon laquelle l'apposition des mains guérit tous les maux. Les évaluations du doute montrent alors une baisse de l'intensité de son adhésion de 10/10 à 9/10. En effet, elle dispose d'une preuve expérientielle de l'utilité de la médecine : elle a survécu grâce à elle, là où l'apposition des mains était impuissante.

Abordons un troisième point important : le regain de ferveur observé après un premier doute. Il est parfois lié à une culpabilisation et est dédié au rachat de la transgression (« J'ai failli mourir parce que j'avais transgressé les règles du groupe »). Laurianne surinvestit alors le mouvement pour se faire pardonner sa transgression. « Mais on m'a tout de suite donné la réponse : "Mais c'est Dieu qui a fait que tu as pu voir le médecin et du coup que tu n'es pas morte", et du coup, je n'y ai plus pensé. Après, on m'a dit qu'il fallait que je fasse plus d'efforts. [...] Du coup, j'y croyais de nouveau... »

Laurianne réadhère pleinement au mouvement, tout en ayant renoncé à quelques éléments de la doctrine : la médecine est utile, car l'apposition des mains ne guérit pas tous les maux.

La conclusion de cette étude de cas est qu'un adepte peut remettre en cause quelques

croyances à la suite d'une contradiction factuelle, sans que cela n'ébranle complètement son système de croyances, ni son adhésion au mouvement. Voilà qui représente une caractéristique importante de la thèse rationaliste du changement de croyance.

Nous avons vu que les adeptes peuvent maintenir leur adhésion à la suite d'une contradiction factuelle. Pourtant, nombreux sont ceux qui finissent par rompre avec leurs croyances et quitter leur mouvement d'appartenance. Quels sont alors les ressorts de la rupture d'adhésion ? Un autre type de contradiction entre en jeu : la contradiction axiologique ou conflit de valeurs.

Une contradiction axiologique se traduit par un conflit de valeurs (qui relève en général du bien, du juste ou de l'utile) entrant en opposition avec les valeurs prônées par le mouvement ou avec celles portées par l'adepte. Par exemple, si mon coreligionnaire se doit d'être solidaire, dévoué, respectueux et honnête, toute action entrant en conflit avec ses valeurs entraîne une contradiction axiologique.

Cette contradiction, par l'intensité émotionnelle et le sentiment d'indignation qui l'accompagnent, est susceptible, contre toute attente, de diffuser dans l'ensemble du système de croyances de l'adepte et de provoquer une baisse importante, voire une rupture, d'adhésion. Toutefois, sa présence n'est pas une condition suffisante pour produire une rupture totale. Comme dans l'adhésion, le processus d'abandon des croyances est graduel et jalonné de doutes.

Le conflit de valeurs

Par exemple, Louissette ressent la vocation de sauver le monde et adhère à un mouvement syncrétique qui lui offre les moyens d'atteindre cet idéal. Lors d'une grande réunion conviant des membres du monde entier, le projet de participer à une action humanitaire est exposé par le fondateur du mouvement, puis traduit dans différentes langues. Toutefois, l'une des traductions, qui n'est pas destinée à Louissette, mais qu'elle comprend, diffère des autres et propose une autre idéologie : initier une révolution politique. Ce constat suscite un conflit de valeur indépassable, produisant un choc sans précédent dans l'esprit de Louissette : « Jusqu'au phénomène de la traduction, là, j'y ai cru à fond, vraiment à fond ! [...] En fait, quand j'ai entendu cette version-là, je me suis dit : "Mais qu'est-ce que c'est que ça ?" [...] Je passe de 10 à 0 (intensité de l'adhésion), sur

tout ! [...] C'est le choc, (le mouvement), mes croyances qui volaient par terre ! » Les contradictions et doutes se sont accumulés rapidement jusqu'au moment de la rupture.

Nous avons évalué qu'il faut en moyenne six doutes intenses pour que l'adepte abandonne une grande partie de ses croyances et se désaffilie de son mouvement. La rupture est en fait un processus graduel au cours duquel l'intensité de l'adhésion fluctue, et dont le dernier doute, le doute de rupture, produit l'effet d'un déclic initié par une contradiction axiologique (dans 73 pour cent des cas).

*« Tu as des pouvoirs [...].
J'ai même soigné mes enfants
des oreillons [...]. Donc,
forcément, vous arrivez
à une espèce de conviction. »*
Louissette, ancienne adepte

Comment comprendre, à la lumière de cette étude, ce qui s'est produit autour de la prophétie eschatologique du 21 décembre 2012 ? Jusqu'à la date fatidique, les survivalistes furent animés d'une ferveur sans faille. Le lendemain, ils furent confrontés au démenti de leur croyance, et leur réaction fut fonction du nombre de contradictions déjà vécues. Néanmoins, cette contradiction n'a eu que peu d'effets sur une majorité des adeptes, et ce, d'autant plus que la prédiction de l'Apocalypse 2012 n'était qu'un élément périphérique de la philosophie survivaliste.

De la même façon que la panne de votre GPS ne vous conduirait pas à changer de voiture, une majorité de survivalistes n'ont pas abandonné l'ensemble de leurs croyances après l'échec de cette prophétie. En revanche, cette contradiction a marqué durablement, dans les heures, les jours ou les mois qui ont suivi, les adeptes dont l'intensité d'adhésion avait déjà été effritée par plusieurs doutes. L'échec de la prophétie s'inscrit ainsi au chapitre de leurs doutes qui, avec le temps, resurgiront à la suite d'un conflit de valeurs indépassable. Alors, la rupture d'adhésion se produira. ■

Bibliographie

R. Sauvayre,
Croire à l'incroyable,
PUF, 2012.

R. Boudon,
*Raison, bonnes
raisons*, PUF, 2003.

L. Festinger et al.,
L'échec d'une prophétie,
PUF, 1993.